

Franchi ne manque pas d'Esprit

Un autre juxtaposé de petit calibre venu d'Italie

Spécialiste du beau fusil juxtaposé depuis un demi-siècle, l'italien Franchi revient à ses premières amours avec l'Esprit. Un juxtaposé de petit calibre, 20 et 28, qui reprend les gènes de la marque, mais avec davantage de simplicité et une plus grande accessibilité.

Ce nouveau Franchi se décline uniquement en calibres 20 et 28.

Depuis quelques saisons, le juxtaposé reprend sa place dans les armureries au rayon des nouveautés. Qui l'eût cru ? Et qui aurait pu imaginer que ce retour se

ferait sous l'impulsion des fabricants transalpins, dans le pays des superposés ! Car il s'agit bien d'une vague de fond, d'un engouement général qui, depuis trois ou quatre saisons, pousse tous les industriels italiens, les Fair, Beretta, Rizzini et avant eux Fabarm, à dévoiler les uns après les autres un ou deux modèles de fusils et d'express juxtaposés. Franchi est donc le dernier en date à rejoindre cette cohorte d'armuriers qui font effectuer un quart de tour à leur faisceau de canons superposés.

Dernier-né d'une lignée ancienne

Néanmoins, dans le cas présent, il convient de replacer l'événement dans l'histoire de la marque : Franchi fut l'un des pionniers du juxtaposé au sein de l'armurerie italienne. Avec les modèles Condor, Albatros, Astore et enfin Montecarlo, le fabricant a marqué et influencé l'univers du juxtaposé italien. Ces fusils ont

tous laissé une empreinte forte dans leur époque, en particulier l'Imperiale Montecarlo, repris depuis quelques années par Beretta et qui demeure l'une des plus belles armes fines jamais réalisées en Italie. Le dernier-né des juxtaposés Franchi n'a certes pas cette prétention. Il ne possède pas de mécanismes à platines, il n'est pas un modèle haut de gamme, mais une arme accessible réalisée dans une volonté de fidélité à l'image du juxtaposé « à l'ancienne ». Voilà qui justifie sans doute son nom, Esprit, et sa bascule jaspée traditionnelle. Un fusil qui, si l'on en juge par ses lignes élégantes, simples et sobres, aurait pu naître à Saint-Etienne il y a une quarantaine ou une cinquantaine d'années. Toutefois, pas de calibre 16 ici, mais un chambrage en 20/76 et 28/70 mm. Six versions sont proposées, qui se différencient par leurs longueurs de canons, trois pour chaque calibre – 61, 68 et 71 cm –, excusez du peu ! Chaque version est dotée de canons

à chokes amovibles internes et trois rétreints d'une longueur de 5 cm sont livrés avec l'arme (full, demi et quart de choke). De quoi faire face à bien des situations en plaine, au bois, comme au marais. Car la canonnerie est éprouvée pour la bille d'acier et vous pourrez utiliser, pour le calibre 20 (en attendant que les normes CIP du 28 entrent en vigueur), des munitions d'acier hautes performances. Notez aussi qu'en dépit de l'installation de chokes amovibles dédiés à la bille d'acier, les canons ne sont pas « tromblonnés » comme cela arrive trop souvent. Ici, pas de surpasseur à la bouche qui crée cet effet dérangeant et au passage un léger déséquilibre. Les chokes ont été réalisés de façon à ne pas utiliser plus de matière que nécessaire, les canons gardent un profil droit comme sur un fusil à chokes fixes.

Finition en berceau

La réussite de cette canonnerie ne réside pas seulement dans son profil droit ni sa finition bronzé brillant, très flatteuse. L'origine de ces tubes élancés, longs et fins se loge dans un choix technique rare en Italie : l'abandon de la traditionnelle frette. Pas de trace de soudure, aussi minime soit-elle, ou, pire, de couronne massive gravée en guimpe qui vient arrêter le regard. Pour cette arme, Franchi a opté pour un assemblage des canons

en berceau. Une méthode employée depuis quelques années, notamment par une poignée de fabricants français, mais qui reste encore assez rare. Il est vrai qu'elle est plus coûteuse que le manchon monobloc dans lequel on frette les canons, mais aussi ô combien plus élégante. Le berceau en question est fait d'une pièce d'acier qui, dans sa partie inférieure, porte les crochets de basculage et les portées de recul et possède dans sa partie haute une double découpe légèrement concave et séparée en son milieu par un rempart. C'est sur ces encoches (les berceaux) que sont

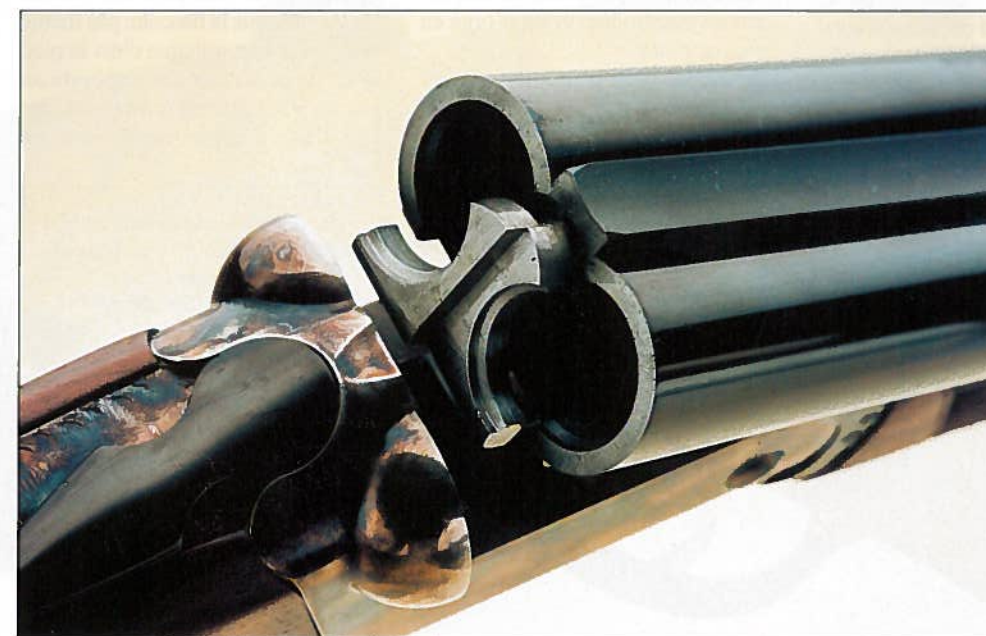
ensuite posés et brasés les canons. Ainsi, une fois l'arme assemblée, aucune soudure n'est apparente entre les canons puisque ces derniers ont été soudés sur leur partie inférieure et à leur jonction, là où sont insérés les tire-cartouches des éjecteurs. Cette solution est sans doute la plus élégante qui soit, sauf à réaliser de véritables demi-blocs, mais vendre l'arme à moins de 8 000 ou 10 000 € devient alors impossible, et hors sujet ici puisque le projet du fabricant était de livrer un juxtaposé accessible – soit un prix de 2 790 € quel que soit la version et le calibre.

Un point fort de l'Esprit est l'absence de démarcation au niveau des chambres : les tubes ne sont pas frettés.

Les deux modèles sont dotés d'éjecteurs à grand développement



Comme le signifie le logo Franchi dans le quadrillage, ce dernier a été réalisé au laser.





Le calibre 20 est forcément magnum, tandis que le 28 est chamberé en 70 mm.



Trois chokes amovibles - full, demi et lisse - complètent la panoplie.

Sur notre modèle d'essai, ces canons mesurent 71 cm, possèdent des bandes en acier continues et soudées, et une bande de visée à la finition originale. Celle-ci n'est en effet ni striée ni guillochée, mais juste matifiée par un microbillage du meilleur effet. Elle semble fine et discrète tant que l'on n'épaule pas le fusil ; dès lors, elle remplit très efficacement son rôle, vous empêchant d'être aveuglé par la réflexion des rayons du soleil. Droite et fuyante, cette bande de visée mesure 8 mm aux tonnerres pour 4 mm à la bouche, où elle rejoint un traditionnel grain d'orge en laiton argenté.

La bascule tirée d'un bloc d'acier est arrondie, un choix désormais assez fréquent. Sa vraie originalité

réside dans l'absence de plaque de recouvrement destinée à masquer le mécanisme de percussion. Cela signifie que le fond de la bascule fait partie intégrante de cette dernière et que les cages des crochets de verrouillage ont été taillées dans la masse grâce à un nouvel outil capable de travailler sur cinq axes. Autrefois, il fallait percer la bascule de part en part pour réaliser les cages de crochets, avant de cacher l'ensemble avec une plaque de recouvrement trahie par sa vis de fixation. Rien de tout cela ici, aucune vis visible sous la bascule, pas même celle du pontet puisque c'est le pied avant de ce dernier qui comporte un pas de vis l'arrimant à la bascule. Pas d'axe d'armeur non plus, on



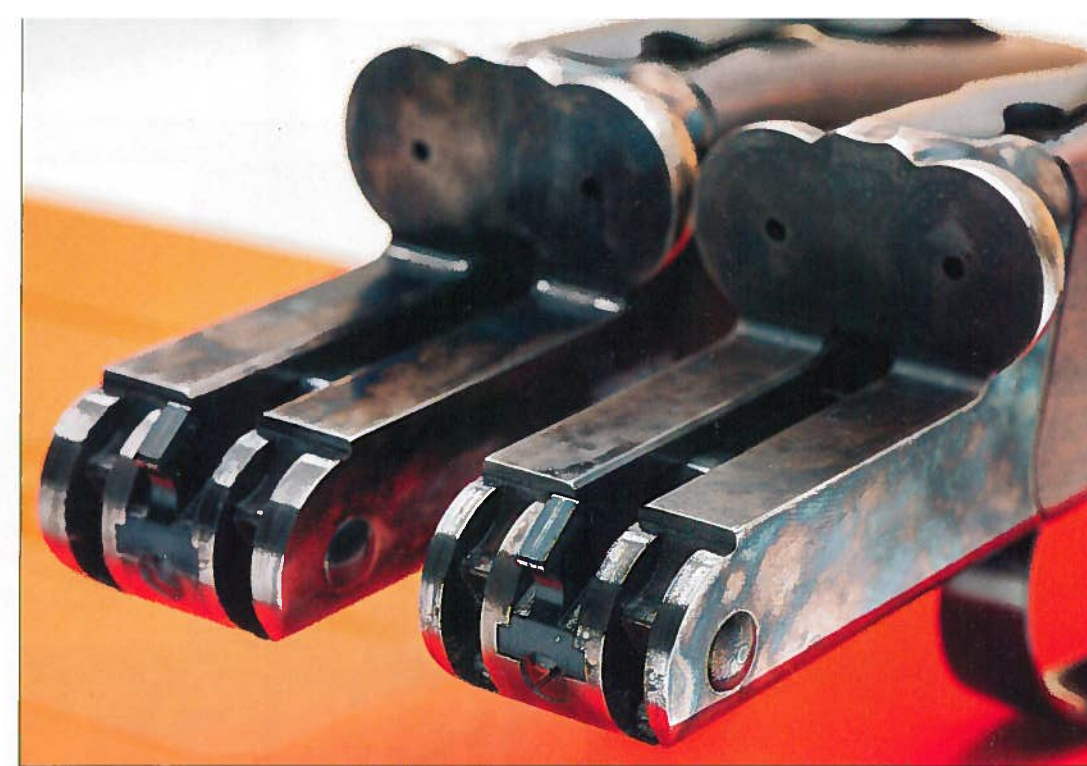
Ce petit juxtaposé italien a des airs de fusil stéphanois.

remarque seulement la broche traversante. Cette bascule dépourvue de toute aspérité est simplement jaspée, sans gravure, à l'exception de la marque, du traditionnel « made in Italy » et du nom du fusil inscrits sous le dessous, en lettres d'or pour le dernier cité.

Pas tout à fait à la bonne échelle

La décoration de cette arme se place donc sous le signe de la sobriété. Les coquilles possèdent une belle relime ronde, large et assez plate, très réussie. L'entaillage légèrement oblique est original et moderne, il est avec le quadrillage le seul élément qui atteste que ce fusil n'est pas né dans les années cinquante ou soixante. Côté percussion, on trouve une mono-détente à inertie dorée, de mon point de vue trop imposante, épaisse et longue, pas vraiment à l'échelle d'un

petit calibre 20 et 28. Même chose pour le pontet, tout acier et bronzé lui aussi, agrémenté d'un F majuscule doré ostentatoire. Ces deux éléments sont à n'en pas douter empruntés aux fusils de calibre 12 et auraient gagné à être ramenés aux proportions d'une arme plus fine ; une petite faute de goût ou d'attention. On regrette du coup qu'une queue de pontet plus longue ne vienne pas rééquilibrer l'ensemble, sans nécessairement que cette dernière soit festonnée puisque nous ne sommes pas en présence d'une arme artisanale ou semi-fine.



La cage de la bascule abrite un double verrouillage type Purdey classique. Pas de troisième verrou ici, il est vrai que ce dispositif coûteux n'est pas nécessaire si les ajustages et les portées sont respectés. Les percuteurs ne sont pas logés dans des bouchons amovibles, là encore ce dispositif est l'apanage des fusils fins et ne s'imposait pas dans le cas présent. L'entaillage en chevron asymétrique de la bascule presque tronquée rappellera aux plus anciens d'entre vous ou aux amateurs d'histoire des armes celui des premiers Verney-Carron Sagittaire, un fusil qui avait été surnommé Ami 6 tant cette partie biseauté évoquait la vitre arrière de la Citroën. Ici, le léger

retour inférieur dessinant un léger chevron allège l'entaillage et évite justement cette critique. La crosse possède d'après le fabricant une relime anglaise et... c'est le cas ! On a pourtant l'impression du contraire tant le quadrillage tronqué de la crosse crée une illusion d'optique qui vient arrondir la poignée. On croit être en présence d'une crosse « à la française », mais, si on place une règle sur le dessous de la crosse, on constate avec étonnement que cette dernière est bel et bien droite. Si le quadrillage est ainsi escamoté dans sa partie avant, c'est qu'il ne se termine pas par les double pointes habituelles mais par une section nette. Un choix que je trouve peu

L'Esprit ne reçoit aucune gravure, c'est le jaspage qui assure son ornementation.

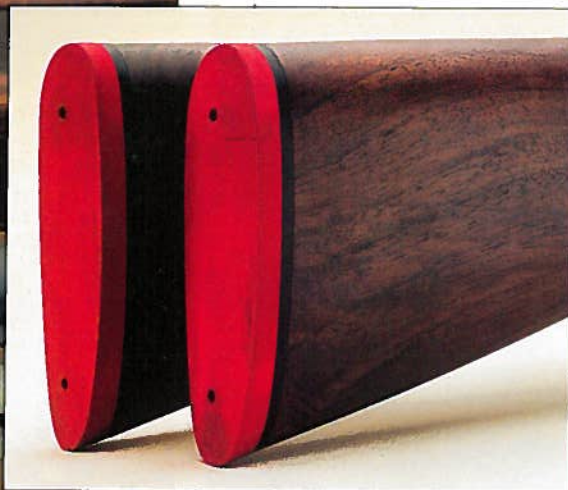
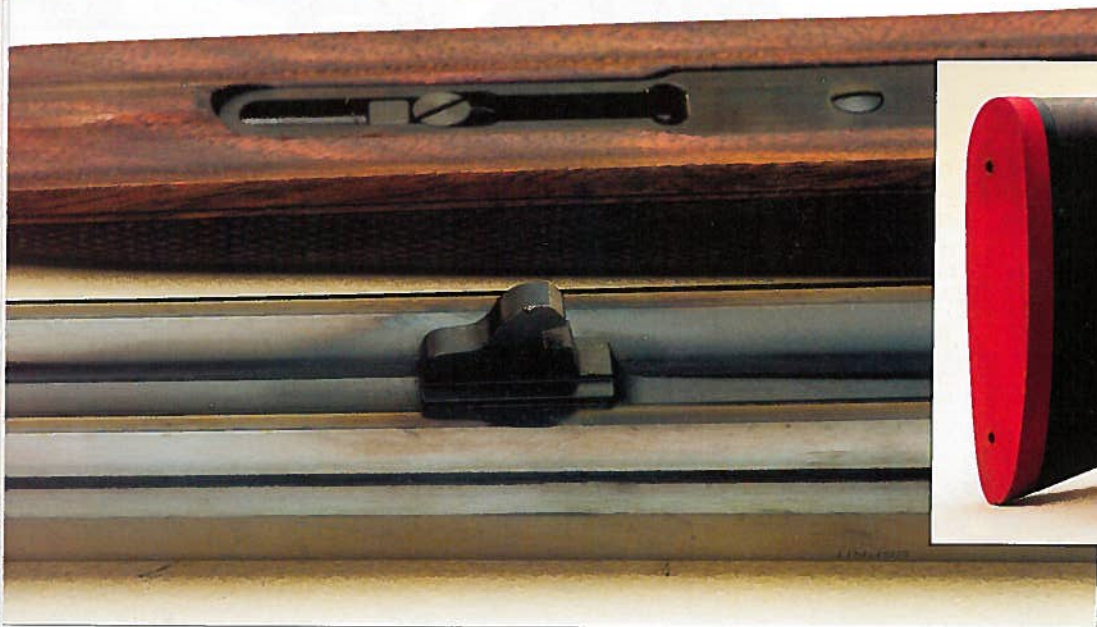
Pas de plaque de recouvrement sous la bascule, cette dernière est monobloc, un gage de solidité.

La grosse détente et le large pontet sont sans doute dérivés d'un calibre 12, dommage.



Un sélecteur de tir très italien et également un peu massif permet de choisir son premier coup.





Une plaque de couche orange donne une petite touche anglaise.

La pompe du devant possède un système de réglage pour mieux s'arrimer à son crochet.

heureux, tant il laisse une grande surface de bois nu à l'arrière de la bascule et fait apparaître la crosse plus épaisse et plus haute qu'elle ne l'est réellement. Cette option est d'autant plus regrettable qu'aucune considération technique ou économique ne l'imposait. Le quadrillage étant réalisé au laser, n'importe quel dessin peut être programmé et effectué sans critère de difficulté. Etrange, surtout en regard du devant bois et de son quadrillage terminé non par une pointe classique mais par un double arrondi assez original et léger. Pourquoi ne pas l'avoir adopté également au niveau de la poignée ? Pour le reste, ce quadrillage remplit pleinement son rôle, il s'avère agréable et confortable.

La crosse est taillée dans un noyer classique, simple mais élégant, bien

teinté, légèrement veiné, flatteur malgré un bouche-porage qui aurait pu être plus soigné. La plaque de couche orange terminée par un intercalaire noir est du meilleur effet. Avec cette plaque de 14 mm, la crosse mesure 36,5 cm, c'est assez peu comparé aux normes actuelles qui vont plus vers les 37,5 ou 38 cm. Un centimètre de bois supplémentaire aurait ajusté ce fusil à la plupart des morphologies. Pour autant, l'Esprit passera nos essais fort convenablement ; en avançant la main gauche, j'ai pu compenser cette longueur insuffisante.

Une combinaison demi et trois quarts de choke équipe les canons au moment où je me présente sur le pas de tir du stand de Gonesse. J'ai à ma disposition plusieurs types de cartouches, des billes d'acier – puisque l'Esprit est estampillé du poinçon à

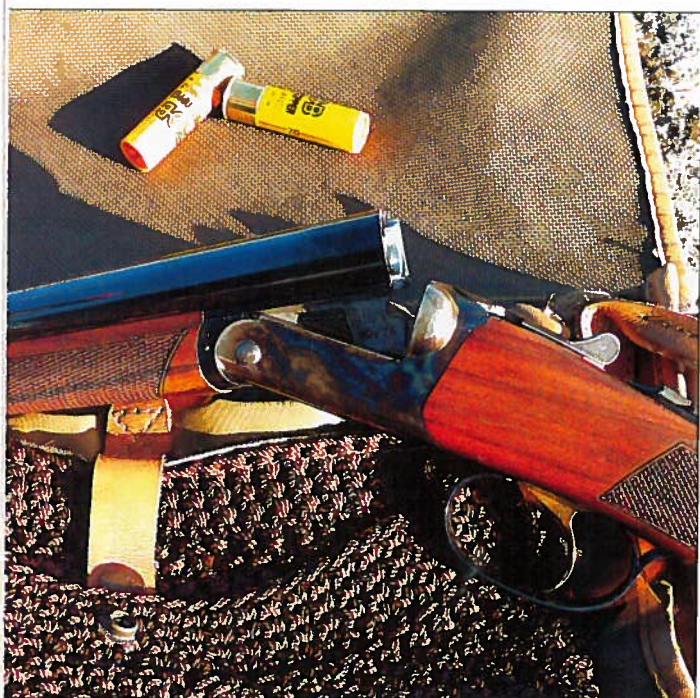
fleur de lys – et des bourres à jupe et grasses chargées de 26 g de plombs n° 6.

Testé et approuvé

Avec ses 2,685 kg, le fusil est vif, rapide et maniable, mais sans excès. Les canons de 71 cm permettent de garder un bon contrôle du swing et de la cible. La percussion est bonne et, bien que guère esthétique, la large détente est ici un vrai plus. L'ouverture du fusil, sans être dure, accroche un peu, on sent que l'arme est neuve et que nul ne l'a utilisée ou testée avant nous. Il faudra que l'ensemble se rode un peu. Les éjecteurs sont parfaitement synchronisés et puissants, rien à redire ici. Le recul est parfaitement gérable malgré le poids réduit, la plaque de couche remplit son rôle comme il le faut. Le comportement de ce fusil est bon, rien à redire, rien à reprocher. Comment être critique lorsque tout se déroule à merveille ? Franchi revient donc aux juxtaposés avec un style et un design nouveaux tout en restant fidèle à la tradition. C'est sans doute cela, l'esprit Franchi !

Laurent Bedu

Une journée durant, nous avons pu utiliser ce fusil léger et vif au marais.



© Photos DR

Fiche technique

Marque : Franchi.
Modèle : Esprit.
Type d'arme : fusil juxtaposé.
Calibre : 20/76 (modèle testé) et 28/70.
Canons : 71 cm (modèle testé), 68 ou 61 cm, assemblés sur berceau sans frette.
Bascule : massive en acier, jaspée.
Crosse : anglaise en noyer
 2,5 étoiles poncé à l'huile, devant à pompe, réglage de crochetage à vis.
Plaque de couche : en caoutchouc orange à liseré noir, 14 mm.
Détente : mono à inertie.
Extraction : éjecteurs type H&H.
Chokes : amovibles et intérieurs de 50 mm full, demi et lisse.
Poids : 2,685 kg.
Prix : 2790 €.

A notre avis



- Ligne générale
- Poids, équilibre
- Canonnerie non frettée
- Ejecteurs et percussion
- Bande de visée



- Détente et pontet surdimensionnés
- Quadrillage de la poignée
- Crosse un peu courte